

Le texte suivant est tiré de *Perspectives : revue trimestrielle d'éducation comparée* (Paris, UNESCO : Bureau international d'éducation), vol. XXIV, n° 1-2, 1994, p. 97-110.

©UNESCO : Bureau international d'éducation, 2000

Ce document peut être reproduit librement, à condition d'en mentionner la source.

PIERRE NOIKOV

(1868-1921)

*Zhecho Atanassov*¹

La Bulgarie a vécu sous la domination turque pendant près de cinq cents ans — plus précisément de 1393 à 1878, date à laquelle elle a été libérée par la Russie. La culture médiévale bulgare avait atteint de remarquables sommets, mais l'invasion ottomane détruisit la plupart des richesses matérielles et culturelles, ce qui ne manqua pas de rejaillir sur les progrès de l'éducation. On ne s'étonnera donc pas de la date relativement tardive de fondation d'une université en Bulgarie (1988).

La pédagogie y fut enseignée dès le tout début, mais il ne s'agissait à l'époque que de former des maîtres et d'apprendre aux étudiants ce qu'ils avaient besoin de connaître de la didactique, de la théorie de l'éducation et des méthodes d'enseignement pour exercer la profession d'enseignant. L'enseignement en général et les qualifications des premiers professeurs n'étaient pas faits pour favoriser l'expansion de la recherche ni le développement des différentes branches de la pédagogie. La nomination, en 1900, de Peter Noikov comme maître de conférences au département de pédagogie de l'Université de Sofia fut un véritable tournant, le point de départ de la pédagogie bulgare.

Les années de formation

Né le 27 avril 1868 à Yambol, Peter Noikov n'avait que dix ans quand la Bulgarie fut libérée du joug turc, mais ses souvenirs de l'oppression étrangère laissèrent en lui une empreinte durable. Alors qu'il n'était encore qu'un enfant, il avait travaillé au quartier général des troupes russes dans sa ville natale, ce qui lui avait facilité l'apprentissage de la langue russe et la lecture des auteurs russes. Une fois éveillé, son intérêt pour la littérature russe ne faiblit jamais.

Après la guerre, une fois la situation stabilisée dans le pays, Noikov reprend ses études, dans le secondaire, à Sliven. Son séjour dans une pension française de la ville lui donne l'occasion de s'intéresser à la culture française. Il se met à apprendre le français et, à l'âge de seize ans, commence à traduire du Zola. Après les avoir poursuivies quelque temps à Plovdiv, il achève ses études secondaires à Sofia. Il aura dû interrompre ses études à deux reprises pour gagner de quoi vivre en enseignant dans sa ville natale et à Sofia, mais cela lui aura permis de se familiariser avec les pratiques pédagogiques et influera considérablement sur le choix de sa profession et de son domaine de recherche.

Les dons de Noikov ne tardent pas à attirer l'attention du Ministère de l'éducation. En 1893, il est envoyé en Suisse pour suivre un cours d'été à l'intention d'enseignants. C'est là qu'il aborde pour la première fois les problèmes majeurs de la science pédagogique et décide d'y consacrer sa vie. A l'automne de 1893, il s'inscrit en philosophie et en pédagogie à l'Université de Leipzig.

A cette époque, l'Université de Leipzig est réputée dans le monde entier, grâce à des savants aussi prestigieux que Wundt, Paulsen, Volkelt et Stumpf. Noikov suit tous leurs cours.

Ayant obtenu une bourse d'état pour l'Université de Berlin, il n'y passe qu'un semestre avant de renoncer à sa bourse et de retourner à Leipzig pour retrouver ses professeurs favoris. Ses ambitions l'incitent à préparer une thèse de doctorat qu'il soutient avec succès en 1898. Dans cette thèse, rédigée sous la direction de Volkelt, il analyse le principe d'activité dans la pédagogie de Jean-Jacques Rousseau.

De retour en Bulgarie, Noikov enseigne quelque temps la philosophie et l'allemand, traduit du français *Le discours de la méthode* de Descartes et étudie l'anglais tout seul.

Activité pédagogique

Dès ses débuts à l'université après son élection au poste de maître de conférences, Noikov se distingue de tous ses collègues par sa brillante érudition et l'agilité de son esprit. Son principal souci est d'assurer un lien étroit entre son propre enseignement théorique et le travail pratique sur le terrain et, à cet effet, il organise continuellement des visites d'écoles. Rêvant de créer à l'université une école modèle qui serve à expérimenter des moyens de relier la théorie à la pratique, il fonde un laboratoire de recherches en pédagogie, didactique et psychologie de l'enfant. Faute de disposer du concours d'assistants rémunérés, mais également dans un but pédagogique, il s'entoure dans son travail de beaucoup de ses étudiants, qu'il charge de mener à bien diverses études par les méthodes de l'observation, de l'enquête et de l'expérimentation.

Les thèmes sur lesquels Noikov fait porter ses recherches sont déterminés avant tout par son travail d'enseignant. Ses cours, dont on notera l'exceptionnelle diversité, couvrent les domaines suivants :

- *Théorie générale de l'éducation*, avec cours spécialisés d'éducation morale à l'intention des élèves du secondaire.
- *Didactique* : théorie générale de l'éducation, théorie et méthodes pédagogiques de l'enseignement primaire et secondaire.
- *Méthodes d'enseignement en lettres et en sciences*, notamment en philosophie (psychologie, logique, morale), en langue et littérature, en chimie, en histoire naturelle et en géographie.
- *Histoire de la pédagogie*, avec cours spécialisés sur l'histoire de l'éducation en Europe au XVIII^e et au XIX^e histoire de la pédagogie nouvelle, séminaires et cours sur l'héritage pédagogique de Comenius, Rousseau, Pestalozzi et Tolstoï².
- *Histoire de l'éducation en Bulgarie* : c'est là le premier cours d'université présentant de façon méthodique les principaux acquis du peuple bulgare en matière d'éducation, tant pratiques que théoriques.
- *Pédagogie comparée*, l'accent étant mis sur l'éducation dans les grands pays d'Europe.
- *Organisation scolaire* : évolution historique et problèmes modernes de fonctionnement des systèmes scolaires.
- *Problèmes de gestion des établissements d'enseignement et d'autogestion des étudiants*.
- *Psychologie de l'enfant* et cours spécialisés de psychologie de l'adolescent.
- *Pédagogie expérimentale* étayée par les méthodes de la recherche pédagogique et travaux pratiques.

A lui seul, Noikov aura préparé plus de vingt-cinq cours magistraux sur des sujets fondamentaux, ainsi que dix cours spécialisés sur différents problèmes particuliers dispensés en dehors de l'université. En 1910, Dimitar Katsarov est nommé son assistant, mais il n'est spécialisé qu'en pédagogie expérimentale et en psychologie.

En l'absence de traditions en la matière, Noikov aura dû mener ses propres recherches pour assurer à son enseignement universitaire la base scientifique nécessaire. C'est la raison

pour laquelle ses publications scientifiques couvrent une gamme étendue de sujets et de problèmes.

Le « principe national » dans l'éducation

L'idée de conférer un caractère national à l'éducation et aux systèmes éducatifs sous-tend l'ensemble des recherches de Noikov. Dès son premier cours en qualité de maître de conférences à l'Université de Sofia, il indique que toutes ses recherches futures viseront à déterminer les caractères généraux, mais aussi les traits nationaux spécifiques de toute activité axée sur l'éducation³.

Noikov part de l'hypothèse que l'idée d'éducation comprend essentiellement deux éléments, l'un universel et l'autre national, ce dernier étant déterminé par l'évolution historique concrète de chaque nation. « Si l'éducateur a dans l'esprit l'image de l'humanité, de l'être humain en général et tente de façonner son élève à cette image, nous avons affaire à un cas d'éducation universelle. S'il songe au peuple auquel l'enfant appartient, c'est à cette image qu'il s'efforcera de façonner ses élèves. C'est ce que nous appelons 'éducation nationale'⁴. »

L'enseignement est toujours une combinaison des buts universel et national de l'éducation. « Chaque époque a eu son propre idéal humain universel et a aspiré à assurer la suprématie du principe universel à l'école⁵. »

Cependant, parallèlement, chaque nation a aussi ses particularités propres et sa manière originale d'aborder les tâches du présent et de l'avenir. Toutes les nations ne peuvent être éduquées d'une seule et même manière ou avoir un même idéal immuable. Les particularités nationales acquièrent une importance primordiale avec les révolutions bourgeoises et la conscience grandissante qu'ont les nations de leur identité. C'est à cette époque que surgit l'idée d'« éducation nationale ». « Ce qui prouve le mieux les progrès de ce mouvement, écrit Noikov, ce sont les épithètes dont l'école commence alors à se parer. Chaque nation a ses propres ministères de l'agriculture, du commerce, des finances, de la défense et de la justice, mais l'épithète 'nationale' n'est employée que pour l'école⁶. »

Développant cette idée, Noikov énumère les raisons pour lesquelles il est indispensable de faire le lien entre les idéaux universels et les particularités nationales. Parmi celles-ci figurent la nécessité de cultiver chez les jeunes le sentiment d'appartenir à leur peuple et de travailler à sa prospérité et à son bonheur ; celle d'ajuster les influences de l'éducation à la mentalité de la nation ; celle, enfin, d'utiliser à fond une expérience nationale qui, dans la plupart des cas, demeure ignorée. Ce qui compte le plus, c'est de ne pas laisser les enfants devenir « des étrangers dans leur propre pays »⁷.

Il est extrêmement important à ses yeux de tirer parti de toutes les réalisations étrangères en matière d'éducation. Les résultats de ses recherches concrètes se retrouvent dans ses publications⁸ : « Les *public schools* en Grande-Bretagne » (*La revue scolaire*, 1903), « L'éducation commerciale en Grande-Bretagne » (*L'économie nationale*, 1909), « Observations personnelles dans les écoles françaises » (*La revue scolaire*, 1902), et bien d'autres. Une bonne connaissance des exemples étrangers ne doit pas pour autant conduire à sous-estimer ou à méconnaître ce qui se fait sur place, dit Noikov, car une imitation ne vaudra jamais l'original. « Nous ne rendrons jamais nos écoles semblables à celles des autres nations en imitant ou en plagiant celles-ci ; à suivre aveuglément les modèles étrangers, nous ne saurions qu'éloigner nos écoles des idéaux nationaux⁹. » Et il conclut : « Les racines de l'éducation nationale se trouvent dans le peuple lui-même¹⁰. » Il s'agissait donc de développer ces idées dans le système éducatif national.

Noikov a avancé l'idée d'une combinaison harmonieuse des valeurs éducatives universelles léguées par l'histoire et l'expérience de toutes les nations avec l'expérience historique unique de chaque nation prise séparément.

L'éducation active

La théorie de l'éducation active occupe une place centrale dans l'œuvre pédagogique de Noikov. On la retrouve dans presque toutes ses publications et elle est au centre de deux études particulières : « L'éducation active » (1904) et « La théorie de l'éducation active » (1906). D'une manière générale, les recherches de Noikov visent à l'élaboration de méthodes permettant une éducation plus intensive et plus efficace.

L'étude intitulée « L'éducation active »¹¹ est destinée à combattre l'influence croissante de la pédagogie de Herbart, aussi bien sur la théorie que sur la pratique de l'éducation, au début du XX^e siècle. Noikov soutient qu'il faut encourager davantage l'activité chez les élèves. Ses vues en la matière ont évolué avec le temps, depuis sa thèse de doctorat, où il a abordé le problème pour la première fois. Il trouve en Jean-Jacques Rousseau un allié sûr dans sa lutte contre les dogmes et en faveur du libre épanouissement des facultés créatrices des enfants.

« L'éducation active » est le fruit de recherches étendues et d'une intense réflexion personnelle. Selon Noikov, l'activité est « le trait distinctif de tout effort éducatif sérieux ; sans elle, il ne peut y avoir de véritable éducation, il n'y a qu'une accumulation mécanique de connaissances qui est une forme de dressage¹². »

Pour élucider totalement le concept d'*activité*, Noikov s'attache d'abord à son aspect philosophique. S'appuyant sur Descartes, Spinoza, Kant et d'autres philosophes, il s'aperçoit que ce concept est généralement employé dans deux acceptions — métaphysique, en tant qu'effet d'une substance psychologique sur une autre, et psychologique, en tant qu'effet d'une faculté psychologique sur une autre — à ses yeux aussi peu convaincantes l'une que l'autre. Noikov prétend que l'activité englobe les trois principales fonctions de la conscience humaine — intelligence, volonté et affectivité -, chacune d'elles étant capable d'expression active et pouvant avoir un effet bénéfique sur les deux autres. L'activité n'est pas le simple produit d'une interaction de l'intelligence, de la volonté et de l'affectivité, c'est aussi la création d'images et d'idées neuves. Les états psychologiques peuvent être définis comme passifs ou actifs selon le rôle joué par les attitudes psychologiques et les connaissances existantes dans la formation de ces images et idées neuves. Ce qui pousse une personne à agir d'une manière ou d'une autre à un certain moment et les émotions qu'engendre le heurt des mobiles peuvent être considérés comme les traits marquants des phénomènes psychologiques actifs.

Il n'est guère difficile de discerner dans ces propositions l'influence de Wundt et de sa théorie de l'aperception, du rôle de l'expérience, des connaissances et de l'état psychologique du récepteur. Ce qu'il y a de nouveau, c'est que Noikov insiste sur la possibilité de canaliser le processus d'aperception : selon lui, en donnant aux apprenants le droit de choisir entre plusieurs raisons d'agir et plusieurs actions, on facilite la création d'éléments actifs nouveaux, d'états mentaux actifs nouveaux.

Les idées avancées dans « L'éducation active » ne constituent cependant pas encore un système. Aussi, après la parution de cette étude, le jeune homme infatigable va-t-il continuer d'explorer de nouveaux aspects du problème, et les résultats de ces investigations seront systématisés dans « La théorie de l'éducation active »¹³.

Noikov considère qu'il faut avant tout donner une définition du concept d'éducation. Il fait sienne la définition extensive de Pestalozzi : l'éducation est un vaste processus de formation. En ce sens, elle englobe l'éducation parentale. L'éducation active, qui inscrit l'activité personnelle de l'élève dans le processus éducatif, ne doit pas être abordée sous l'angle des stimuli externes, mais à partir des états psychologiques internes. « Si un éducateur influe directement sur l'esprit de l'élève, sans faire appel à des attitudes ou à des connaissances déjà acquises (par exemple, en lui donnant des ordres ou en lui transmettant des connaissances

toutes faites), il s'agit d'un acte d'éducation passive. En revanche, s'il crée une image neuve dans l'esprit de l'élève en faisant appel à ses émotions et à ses idées personnelles, il s'agit d'un acte d'éducation active¹⁴. » Les mobiles déterminant le comportement de l'être humain sont un trait caractéristique de l'activité. S'il y a un ou quelques mobiles seulement, leur effet est partiel. Le comportement ou l'apprentissage ne peuvent être qualifiés d'actifs que lorsqu'il y a de nombreux motifs d'action et que les élèves ont la possibilité de choisir ceux qu'ils préfèrent, les assumant comme leurs propres critères, comme un régulateur du comportement consciemment accepté.

Il arrive bien entendu qu'une personne, obligée dans certaines conditions de choisir entre un grand nombre de raisons d'agir, reste passive — ce qui est lié au degré et à l'intensité de son état psychologique et au conflit des motivations. Parfois, aussi, en dépit de l'existence de motivations, d'attitudes et d'émotions personnelles, une personne accepte d'obéir à une instruction ou à un ordre, encore qu'à contrecœur. En ce cas, le sentiment désagréable d'être traité injustement s'accompagne de passivité, c'est-à-dire d'obéissance ou d'acceptation forcée de solutions ou de conclusions toutes faites.

Le désir de Noikov de justifier la nécessité d'une expression plus libre de la personnalité de l'enfant est évident. Si l'on songe que les règles traditionnelles assurant la soumission de la pensée et du comportement des enfants avaient encore cours au début du XX^e siècle, ce désir de défendre les attitudes actives des enfants est tout à fait compréhensible et légitime. Quelques réserves s'imposent néanmoins. On observe une tendance à exagérer dans la théorie le rôle des « facteurs et stimuli internes », qui sont présentés comme en concurrence, voire en contradiction, avec le rôle « externe », actif, responsable et directeur de l'enseignant, de tout éducateur. Le travail éducatif est naturellement adapté aux besoins de l'apprenant, mais il contient aussi un autre élément important, extérieur celui-là aux besoins et aux intérêts personnels : les besoins et les exigences morales de la société, de l'environnement social organisé. La liberté de choisir ses raisons d'agir n'est pas une abstraction, elle est conditionnée par des exigences d'ordre social auxquelles il est impératif de satisfaire. Sans exclure la liberté de décision, cela implique quand même l'obligation d'obéir à des ordres et à des instructions. En tant que principe d'éducation, l'activité ne peut que se conformer aux exigences intellectuelles et morales qui ont cours dans chaque société. A ne pas les observer, l'éducation risquerait de perdre les caractères qui en font un processus pédagogique.

Sans vouloir diminuer les mérites de la défense de l'éducation active présentée par Noikov, il faut bien voir que les théories pédagogiques de Herbart régnaient alors sans partage dans les écoles européennes et qu'il était nécessaire de défendre sur le plan théorique les droits des enfants à une participation plus active au processus éducatif et, partant, de corriger aussi la pratique sur certains points. Noikov était guidé dans son travail par des considérations d'une noblesse et d'une humanité évidentes.

Les enseignants

La théorie de l'éducation active aboutit nécessairement à la figure de l'enseignant, à la formation, aux qualités personnelles et aux positions pédagogiques des maîtres.

Les fruits du travail éducatif dépendent au plus haut point de la formation des enseignants, qui est pour eux la garantie de succès dans leur mission. L'une des conditions essentielles est de dominer parfaitement la théorie pédagogique et de la relier aux pratiques scolaires existantes. Séparer la théorie de la pratique peut avoir un effet négatif sur la théorie même. « Le professeur qui ne fait aucune place aux pratiques scolaires dans son cours sur la théorie pédagogique aura tendance à tomber dans la spéculation abstraite. [...] Et les étudiants qui suivent un tel cours en tireront peu de profit : premièrement, parce que les propositions théoriques qu'ils entendront ne seront pas applicables et, deuxièmement, parce que, même

dans le cas contraire, elles seront vite oubliées si elles ne trouvent pas d'illustration dans la pratique scolaire et ne compteront guère plus tard dans leur travail¹⁵. »

Pour mettre ses intentions à exécution, Noikov rédige un projet détaillé garantissant un lien étroit entre la formation théorique et la pratique scolaire. Ce plan¹⁶ prévoit l'ouverture à l'université de deux écoles secondaires, l'une de garçons, l'autre de filles, où les étudiants auraient leurs travaux pratiques. Les chefs d'établissement et les enseignants seraient tous des maîtres assistants de l'université, et les membres du séminaire de pédagogie seraient associés au travail de recherche. Des laboratoires de recherche pédagogique seraient installés dans ces écoles.

Formulée au début du XX^e siècle, cette idée ne se concrétisera, partiellement, qu'après la mort de Noikov, avec la fondation en 1923 d'un institut de préparation à la troisième école secondaire modèle de garçons.

Pour Noikov, la formation pédagogique ne s'achève pas avec l'obtention du diplôme. Les enseignants doivent s'employer à améliorer constamment leurs qualifications, parce que leur autorité dépend de leur formation scientifique et pédagogique. Même très doué, un maître doit continuellement enrichir ses connaissances, se préoccuper des résultats de son enseignement et les soumettre à une analyse critique.

Particulièrement important, le postulat pédagogique de l'amour suppose tout d'abord celui de l'enseignant pour son métier. C'est lui qui le pousse à rechercher des voies nouvelles et à améliorer ses qualifications. L'autre aspect de cet amour est celui qu'il nourrit pour ses élèves, qui l'aide à avoir des égards, à faire preuve de tact, à se montrer juste dans ses rapports avec eux, à s'intéresser à leurs progrès et à leur développement moral. Cela dit, les maîtres doivent s'efforcer aussi de mériter l'amour de leurs élèves, car c'est d'une importance capitale non seulement pour créer une atmosphère affective paisible et agréable, mais encore pour amener les élèves à s'intéresser à la matière enseignée et à l'étudier sérieusement — ce qui est indispensable si l'on veut obtenir de meilleurs résultats intellectuels.

Noikov a testé ses exigences théoriques dans sa propre pratique pédagogique. Il préparait méticuleusement ses cours et manifestait une considération et un intérêt exceptionnels pour ses étudiants, donnant ainsi l'exemple de ce qu'un éducateur devrait être.

Les enfants

Pour concentrer l'attention de ses étudiants sur l'objet de l'éducation — les enfants -, Noikov constitue un groupe de travail composé de jeunes chercheurs enthousiastes au Laboratoire de didactique et de psychologie de l'enfant et, avec leur aide, il va mener une vaste enquête sur le développement sexuel des enfants des écoles bulgares. Son assistant, Dimitar Katsarov, est associé à l'entreprise. Au terme de plus de dix années de recherches continues, l'étude sera publiée en 1919¹⁷. L'ouvrage présente les résultats de l'enquête et expose l'orientation de ce travail de recherche scientifique, qui était de recueillir des données plus objectives sur les enfants bulgares pour faire en sorte que l'éducation soit meilleure et plus efficace.

Le but de l'étude est défini dans la préface : il s'agit d'une analyse comparée des particularités physiologiques et psychologiques des garçons et des filles à l'âge de la puberté. Des comparaisons sont faites avec des données et des résultats tirés d'auteurs français, allemands, britanniques et autres pour déterminer les caractéristiques générales et les traits particuliers des enfants bulgares.

En examinant de près les méthodes utilisées par ces auteurs, Noikov s'aperçoit que la plupart d'entre eux s'en sont remis aux souvenirs que les personnes interrogées avaient des symptômes du début de la puberté. Cette méthode de collecte des données lui paraît manquer de crédibilité et, pour sa part, il n'utilise que sa propre « méthode du cas établi », comme il l'appelle lui-même. Celle-ci consiste à établir le pourcentage d'élèves présentant ces

symptômes sans leur poser de questions. Les risques d'erreur sont ainsi éliminés, car les souvenirs ne peuvent être considérés comme parfaitement fiables.

La méthode de Noikov se signale par le mode de constitution de l'échantillon, lequel comprend un nombre égal de garçons et de filles (40 de chaque sexe), tous bulgares et de même origine sociale. « Nous voulions qu'ils fussent tous des citadins (autrement dit, leurs parents vivaient à la ville), tous issus des classes moyennes (aucun n'étant soit très pauvre soit très riche) et ne souffrant d'aucune affection¹⁸. » Autre critère retenu pour l'échantillonnage, les enfants devaient être nés au premier semestre de l'année, le sondage ayant lieu en septembre-octobre. Ces conditions strictes excluaient tout biais important, mais elles créaient aussi certaines difficultés : ainsi, dans un établissement d'enseignement secondaire accueillant un millier d'élèves, une douzaine seulement les remplissaient. Malgré cela, par souci d'authenticité, la méthode a été strictement observée, ce qui garantissait la haute qualité des résultats.

Dans cette étude, comme dans tous ses travaux, Noikov se montre un homme de science extrêmement exigeant, méticuleux pour ce qui est de la fidélité des résultats, clair dans la formulation des hypothèses et critique à l'égard de son propre travail. L'étude est accompagnée d'un grand nombre de tableaux et de graphiques, de pourcentages soigneusement calculés et de références consciencieuses aux publications étrangères. Il s'agit là d'un document authentique sur le développement physiologique et les traits psychologiques des enfants bulgares dans la deuxième décennie du XX^e siècle.

Intérêt pour les grands pédagogues du passé

Noikov s'est toujours beaucoup intéressé aux classiques de la pédagogie. Sa thèse de doctorat montre bien l'admiration qu'il éprouvait pour la grandeur et les idées de l'un des plus remarquables théoriciens de l'éducation de tous les temps, Jean-Jacques Rousseau, à qui il revenait sans cesse. Chaque fois qu'il se heurtait à un problème ardu, il se tournait vers les grands classiques de la discipline. Cependant, ses recherches historiques dénotent toujours une grande sensibilité aux valeurs actuelles. Chez les auteurs du passé, Noikov cherchait et découvrait des idées propres à servir le progrès de l'humanité.

C'est là ce qui rend son approche historique extrêmement intéressante. En règle générale, il s'efforçait d'analyser surtout les conditions dans lesquelles tel ou tel éducateur avait travaillé et les tâches qu'il s'était assignées pour élucider les grands problèmes éducatifs de son temps.

A diverses occasions, Noikov étudia l'évolution de la théorie pédagogique dans différentes sociétés. Dans les sociétés anciennes, soumises au despotisme politique et religieux, l'activité humaine était centrée sur la lutte contre l'oppression. Cela rejaillissait sur l'éducation. « On ne trouve pas une telle liberté dans les sociétés orientales. La science y est un mystère, accessible seulement à une petite élite d'initiés »¹⁹ C'est la raison pour laquelle les théoriciens de l'éducation qui se souciaient des droits de l'homme luttèrent pour développer le principe d'une éducation active libérant les énergies de tous les enfants. Les éducateurs de l'Orient ancien ne connaissaient et ne préconisaient comme méthode d'instruction que celle fondée sur les châtiments et la crainte. Le grand philosophe Socrate, lui, prônait la méthode maïeutique, qui est incompatible avec « la peur et la violence et requiert une pensée et un comportement actifs »²⁰.

Noikov analyse en détail les mouvements idéologiques, notamment les vues des pédagogues humanistes, en les replaçant dans le contexte de la lutte entre le despotisme et l'appel de la vie, qui tend vers l'essor de l'activité humaine et le développement historique et culturel général. « L'idéal de la pédagogie humaniste n'est plus l'individu isolé cantonné dans des activités culturelles ou religieuses, mais un individu qui peut déployer ses talents dans tous

les domaines²¹. » Noikov appréciait beaucoup les idées humanistes de Mafeo Vegio ; à partir de positions démocratiques, ce dernier recherchait des moyens d'intégrer pleinement les enfants dans l'environnement où tout le monde devait vivre, avec des idées optimistes sur la vie et sur l'existence humaine. Selon lui, il convenait d'encourager l'activité des étudiants pour assurer aux enfants un épanouissement physique et intellectuel harmonieux. Noikov admirait Montaigne, qui avait réussi à porter « un coup à la pédagogie dogmatique » et avait prêché avec constance la théorie nouvelle de l'éducation active, qui trouvait son sens dans un apprentissage conscient fondé sur les exigences de la raison plutôt que sur l'autorité.

Attiré par les travaux de philosophes comme Érasme, Luther, Melancton, Vives et de pédagogues classiques comme Herbart, Fröbel et Spencer, Noikov a insisté sur celles de leurs idées qui avaient un rapport avec les temps modernes et pouvaient être utilisées comme source d'inspiration et de sagesse²².

Noikov s'est tout particulièrement intéressé à l'œuvre pédagogique de Comenius (Jan Amos Komensky). Il était tout à fait conscient des contradictions que présentaient les vues du grand pédagogue, à cause des vestiges qu'on y trouvait de la pensée médiévale, d'une part, et des puissantes idées de la Renaissance, d'autre part, ce qu'il a résumé dans cette formule : « Alors qu'il avait encore un pied dans les luttes religieuses de son temps, il fit résolument de l'autre un pas en avant en direction du naturalisme pédagogique²³. »

L'expression « naturalisme pédagogique » n'est pas très claire, mais elle est sans aucun doute ancrée dans l'idée qu'en établissant des correspondances avec la nature, Comenius rompait avec la pensée médiévale classique et recherchait des preuves factuelles et logiques nouvelles, marquant ainsi le début d'une nouvelle étape dans la pensée de la Renaissance et la formation d'une nouvelle conception. Soulignant l'aspect progressiste de ce processus, Noikov met en relief les grands acquis de Comenius dans le domaine de la pédagogie, sa croyance optimiste en la bonté intrinsèque de l'homme, la nécessité d'encourager une participation active des enfants au processus éducatif en vue de libérer pleinement leurs capacités et leurs possibilités et l'importance capitale de l'éducation, du double point de vue pédagogique et social, pour rehausser la dignité et la moralité de l'homme. Noikov insiste naturellement sur la démonstration faite par Comenius de la nécessité pour l'esprit humain de s'exprimer à travers l'activité, trait marquant de l'idéologie de la Renaissance.

Noikov utilise le terme « naturalisme pédagogique », bien qu'il ne soit pas très précis, pour définir les théories pédagogiques de Jean-Jacques Rousseau. Si le naturalisme est assimilé aux idées réalistes, lucides et révolutionnaires de la Renaissance, c'est essentiellement à travers les vues de Rousseau que, selon Noikov, il a acquis une portée sociale.

Noikov a soigneusement analysé la vive réaction de Rousseau contre la violence à laquelle les enfants étaient soumis dans les écoles contre nature de l'Europe féodale. Les écoles nouvelles devaient être libérées du despotisme et embrasser les idéaux de la liberté. Noikov était entièrement d'accord avec l'idée de Rousseau que « la liberté et non l'autorité est ce qui compte le plus ».

Noikov admirait Rousseau d'avoir fait l'éloge de l'esprit humain actif et mis l'accent sur l'« agir » et le « faire ».

L'abolition des privilèges avait ouvert des possibilités d'encourager l'activité individuelle dans toutes les couches de la population. Noikov vit dans le système pédagogique de Pestalozzi une forme neuve d'expression des aspirations démocratiques. Nourrissant un profond respect et une grande admiration pour son oeuvre, Noikov suivit le combat de Pestalozzi pour une éducation démocratique populaire excluant la violence et toute entrave au développement naturel de l'enfant. Il appréciait surtout l'idée de Pestalozzi qu'il fallait d'abord inculquer à tous les enfants « le principe universel et, sur cette base, cultiver les habitudes et les capacités ». « Sans principe universel, l'être humain ne peut être transformé qu'en une machine ou une créature guère supérieure à l'animal²⁴. »

Son ouvrage sur l'œuvre pédagogique de Tolstoï²⁵ mérite de retenir particulièrement l'attention. Noikov a abordé Tolstoï avec beaucoup de précautions, après un travail préliminaire sérieux. Cette œuvre a été étudiée sous l'angle littéraire dans de nombreuses publications en anglais, en allemand, en français et en russe, les aspects essentiels du système pédagogique de Tolstoï ont été analysés, et ses principaux postulats pédagogiques concernant la liberté, l'expérience personnelle et les pulsions créatrices des enfants ont été objectivement et fidèlement exposés. Noikov a analysé en détail les idées du grand écrivain russe et ses positions démocratiques. Il a été particulièrement inspiré par son idée que les gens devraient être libres de déployer leur activité dans le domaine de l'éducation populaire et que l'activité des enfants devrait être encouragée de telle sorte qu'ils puissent chercher par eux-mêmes à apprendre, conscients de l'importance et de la nécessité de la chose.

Dans toutes ses recherches, Noikov a toujours rigoureusement observé le principe méthodologique qui veut que les idées des spécialistes de l'éducation soient analysées à la lumière des conditions sociales et politiques qui les ont influencées. Sa démarche suscita à l'époque les objections du célèbre pédagogue Zalwuk, inspecteur général des écoles de Karlsruhe en Allemagne, qui était contre l'interprétation des faits et des idées en la matière dans le contexte économique, politique et culturel du temps. « Rien de stable ne saurait être construit sur une telle base », concluait-il. Préoccupé par cette critique aussi injuste que sévère de la part d'un spécialiste allemand réputé, Noikov procéda à un réexamen sérieux de tous ses travaux. Finalement, il n'y trouva pas suffisamment de raisons de modifier ses vues. « Je dois avouer, écrira-t-il, que je n'ai trouvé aucun motif qui puisse me faire abandonner ma position. Au contraire, plus j'étudiais les œuvres des grands pédagogues [...], plus je me fortifiais dans la conviction qu'il faut introduire ces catégories en pédagogie²⁶. »

Cette attitude en dit long non seulement sur l'assurance de Noikov, mais encore sur sa force de caractère, que reflète la fermeté avec laquelle il défend ses vues.

L'éducation en Bulgarie

L'un des plus grands mérites scientifiques de Noikov est d'avoir exploré à fond l'histoire de l'éducation en Bulgarie. Les résultats de ses travaux seront réunis dans une monographie en deux parties publiée à titre posthume²⁷.

Avant cette monographie, d'autres auteurs avaient déjà publié des écrits, mais de caractère plus général, descriptifs ou concernant des événements concrets. Le fondateur de la première école nouvelle appliquant les principes de l'« enseignement mutuel » de Bulgarie, Vassil Aprilov, avait publié en 1841 un ouvrage destiné à informer les lecteurs russes de l'évolution antérieure et de l'état de l'éducation bulgare à cette époque²⁸. L'ouvrage de Petko Slaveikov sur la même école, située à Gabrovo, contient des données historiques plus détaillées²⁹. A l'initiative d'Ivan Shishmanov, alors premier secrétaire au Ministère de l'instruction publique, un plan détaillé de collecte de matériaux sur l'histoire de l'enseignement en Bulgarie est établi en 1890. Le premier à résumer l'information ainsi recueillie est Nikola Vankov, mais son travail ne fait que répondre aux exigences d'un manuel de pédagogie scolaire³⁰.

La monographie de Noikov est une étude scientifique sérieuse qui repose sur une documentation factuelle considérable. Elle est le fruit de plus de vingt années de travail consacrées à explorer les différents aspects du problème. Le rôle joué par l'éducation dans l'histoire de la Bulgarie le remplissait d'admiration. En dépit de la situation sociale et politique extrêmement difficile qu'ils avaient vécue sous la domination turque, les Bulgares s'étaient donné beaucoup de mal pour conserver et développer leurs écoles — ce dont Noikov tirait une fierté compréhensible. Leur foi dans le pouvoir de l'éducation les avait rendus moralement plus forts et les avait préservés en tant que nation.

Dès les toutes premières pages de son ouvrage, Noikov tente de définir les facteurs qui expliquent l'assez haute tenue de l'éducation bulgare à travers les âges. « L'éducation bulgare, écrit-il, était privée des piliers sur lesquels l'éducation repose dans les autres pays. Elle n'avait ni État-nation, ni administration nationale, ni église nationale pour la soutenir ; les conditions politiques et économiques n'étaient pas favorables et les libertés civiles, religieuses et scolaires étaient inconnues. Au contraire, il n'y avait que des persécutions, dont l'histoire européenne semble ne rien savoir. Telles sont les conditions dans lesquelles l'éducation bulgare s'est développée³¹. »

Pour Noikov, il est extrêmement important d'expliquer « comment les Bulgares ont réussi à hisser leur système éducatif au niveau des autres nations, alors que si peu de conditions étaient réunies pour cela. C'est là l'aspect le plus intéressant de l'éducation bulgare, le seul qui compte pour la pédagogie »³².

À ses yeux, les mérites théoriques et pratiques de son étude résident, premièrement, dans le fait qu'elle révèle l'attitude du peuple bulgare vis-à-vis de l'éducation et, deuxièmement, en ceci qu'elle apporte une confirmation historiquement fondée du pouvoir de l'éducation comme facteur social dans la vie d'une nation.

S'appuyant uniquement sur ces faits, Noikov étudie en détail les conditions sociopolitiques, les courants idéologiques et l'état de l'éducation bulgare à travers les siècles, en présentant de manière objective tant la ligne officielle que les idées et les pratiques des classes écrasées, notamment celles du mouvement social des bogomiles, dont la lutte antiféodale avait été menée sous la bannière du réformisme religieux. Noikov souligne à juste titre le rôle des monastères dans ce processus. Dans les conditions historiques de l'époque, ceux-ci cessèrent de fonctionner comme des lieux clos où l'on disait des prières pour le salut de son âme, pour devenir des établissements d'enseignement ouverts, accueillant des enfants qui « retourneraient ensuite vers le peuple » pour l'éduquer et l'instruire. Les monastères furent ainsi essentiellement des centres d'enseignement et d'éducation patriotique. Pendant quatre siècles environ, ils furent, pour le peuple bulgare asservi, les foyers de l'éducation et de l'instruction.

Les contenus et les méthodes de l'enseignement sont soigneusement analysés par Noikov. Même dans les tribulations d'un enseignement rudimentaire et les efforts pour surmonter les difficultés, il voit la manifestation de la soif de savoir des Bulgares.

Noikov analyse en détail les progrès de l'éducation bulgare dans la période de renaissance nationale, en mettant l'accent sur les deux grands courants — éducatif et révolutionnaire. Il décrit le phénomène de l'éveil de la nation et du sentiment grandissant de son identité que sous-tendait un désir d'indépendance culturelle, intellectuelle et politique. Les gens s'efforçaient de s'élever sur le plan intellectuel pour revendiquer leur droit imprescriptible à la liberté. Adaptée aux exigences et aux besoins de la vie, l'école servit le progrès et la lutte révolutionnaire pour la libération.

L'ouvrage de Noikov contient aussi quelques idées générales. Ainsi, il montre, à partir de faits historiques concrets, que l'éducation est un facteur d'unité spirituelle ; il souligne d'autre part l'importance de l'éducation pour la préservation et l'enrichissement des valeurs culturelles indispensables au développement général de la culture et à l'affermissement de la conscience morale et politique du peuple.

Avantages et inconvénients d'être un précurseur

Noikov avait débuté dans la carrière d'enseignant universitaire et de chercheur à une époque où il n'existait pas de traditions pédagogiques solidement établies dans les écoles ou à l'université bulgares. Aussi dut-il avoir recours à la vieille règle académique : pour que le succès d'un cours soit garanti, il faut qu'il se fonde sur des travaux de recherche antérieurs ou

parallèles. En l'absence de véritables traditions en la matière, Noikov fut donc contraint de les créer.

L'un des avantages d'être le premier est que l'on peut avancer des idées neuves et ouvrir des voies nouvelles à la recherche en apportant une contribution dans tous les domaines. En revanche, on se trouve devant des problèmes du fait de l'absence d'exemple antérieur, de la nécessité de prendre des risques et de l'impossibilité de faire des comparaisons avec les résultats d'autres recherches dans le même domaine. Il y a aussi le danger de tomber dans l'autosatisfaction, en considérant ses propres théories et ses propres idées comme inébranlables, ne pouvant souffrir ni révision ni modification. Heureusement, Noikov était très exigeant et très critique vis-à-vis de son propre travail. Ses recherches dans les principales branches de la pédagogie furent aussi sérieuses qu'approfondies. Il organisait avec ses étudiants des séminaires spéciaux sur les sujets d'importance primordiale, dont il analysait et récapitulait ensuite les résultats ; il en organisa aussi pour étudier les œuvres de Comenius, de Rousseau, de Herbart et pour traiter des thèmes comme la psychologie de l'enfant ou les caractéristiques anthropométriques et psychologiques des enfants bulgares. Il en consacra encore d'autres aux méthodes pédagogiques dans les sciences physiques et mathématiques et dans les sciences humaines.

Noikov commit certes des erreurs, mais c'est inévitable quand il n'y a pas suffisamment de leçons à tirer du passé et que l'expérience personnelle est assez limitée. On juge de la valeur d'un scientifique ou d'un enseignant au fait non pas qu'il évite les erreurs, mais qu'il les surmonte, à son respect des plus hautes exigences de rigueur scientifique et au fait qu'il va de l'avant, s'assignant des tâches toujours nouvelles et plus compliquées. Noikov était ce genre d'homme. Il n'était pas de ces universitaires qui pouvaient se contenter de répéter éternellement le même cours. Il ne pouvait pas non plus se limiter à une seule spécialité. Sa curiosité universelle le poussait à s'engager dans des activités variées et à embrasser dans ses recherches toutes les branches fondamentales de la pédagogie.

Il est à la fois difficile et ennoblissant d'être un précurseur. Le plus important, toutefois, est d'être digne de son devoir et de sa mission. Noikov a prouvé qu'il l'était.

Notes

1. *Zhecho Atanassov (Bulgarie)*. Professeur d'histoire de l'éducation à l'Université Clément d'Ohrid (Sofia) et chercheur dans la même discipline avec des approches culturelles et philosophiques. Parmi ses quelque 600 publications sur la théorie de l'éducation, manuels et articles de revue, signalons une *Histoire de l'éducation morale* (1986, en bulgare), la préface à l'édition bulgare des œuvres de J. F. Herbart (1990), ainsi que *Humanisme et éducation* (1992, en Bulgare).
2. Les profils de Comenius, Pestalozzi, de Rousseau et de Tolstoï figurent dans la présente série des cent « Penseurs de l'éducation »
3. P. Noikov. « Éducation universelle et éducation nationale », *La revue bulgare*, vol. 6, n° 6, 1900.
4. *Ibid.*, p. 26.
5. *Ibid.*, p. 23.
6. *Ibid.*, p. 33.
7. *Ibid.*, p. 40.
8. « Les *public schools* en Grande-Bretagne », *La revue scolaire*, 1903 ; « L'éducation commerciale en Grande-Bretagne », *L'économie nationale*, 1909 ; « Observations personnelles dans les écoles françaises », *La revue scolaire*, 1902, et bien d'autres.
9. P. Noikov, *op. cit.*, p. 34.
10. *Ibid.*, p. 34
11. P. Noikov, « L'éducation active », *Annuaire de l'Université de Sofia*, 1904.
12. Noikov, P., *La théorie de l'éducation active*, Kyustendil, 1906.
13. P. Noikov, « L'éducation active », , *op. cit.*, p. 2.
14. Noikov, P., *La théorie de l'éducation active*, *op. cit.*, p. 4.

15. P. Noikov, « Le séminaire de l'État de Berlin sur la pédagogie à l'intention des enseignants des écoles secondaires », *La revue scolaire*, 1898, p. 1284.
16. Il n'a malheureusement pas été publié. Le manuscrit se trouve aux Archives nationales d'histoire (f. 1106, a.u. 1).
17. P. Noikov et D. Katsarov, *Les manifestations physiologiques du développement sexuel des élèves des écoles bulgares*, Sofia, 1919.
18. *Ibid.*
19. P. Noikov, « Les théories de Rousseau en matière d'éducation civique », *Le XX^e siècle*, 1901, p. 29.
20. *Ibid.*, p. 74.
21. *Ibid.*, p. 74.
22. Les profils d'Érasme de Fröbel, d'Herbart, de Spencer et de Vives figurent dans la présente série des cent « Penseurs de l'éducation ».
23. P. Noikov, « Les théories de Rousseau en matière d'éducation civique », *op. cit.*, p. 24
24. P. Noikov, *La théorie de l'éducation active*, *op. cit.*, p. 150.
25. P. Noikov, « La pédagogie de L. Tolstoï », *Annuaire de l'Université de Sofia*, 1908 / 1909 (5^e année).
26. P. Noikov, *La théorie de l'éducation active*, *op. cit.*, p. 8.
27. P. Noikov, « Aperçu de l'évolution de l'enseignement en Bulgarie jusqu'à l'époque de Paisij », *Annuaire de l'Université de Sofia*, Département d'histoire et de philosophie, tome 21, 1925 ; «Aperçu de l'évolution de l'enseignement en Bulgarie depuis l'époque de Paisij jusqu'à la fin du XIX^e siècle », *Annuaire de l'Université de Sofia*, tome 22, 1925.
28. V. E. Aprilov, *Dennica novobolgarskovo obrazovanija* [L'aube de la nouvelle éducation bulgare], Odessa, 1841.
29. P. R. Slaveikov, *L'école de Gabrovo et ses premiers élèves*, 1866.
30. N. I. Vankov, *Histoire de l'éducation en Bulgarie*, 1903.
31. P. Noikov, « Aperçu de l'évolution de l'enseignement en Bulgarie jusqu'à l'époque de Paisij », *op. cit.*, premier tome, p. 3.
32. *Ibid.*, p. 3.

Œuvres de Pierre Noikov

- "Éducation humaine générale et éducation populaire", *Balgarski pregled* (Sofia), n° 7, 1900. (en bulgare.)
- "Méthodes passives d'éducation du point de vue de l'hygiène de l'école", *Outchilichten pregled* (Sofia), n° 10, 1905. (en bulgare.)
- "Jean-Jacques Rousseau et l'éducation civique", *Annuaire de l'Université de Sofia*, 1906. (en bulgare.)
- "L'éducation active", *Annuaire de l'Université de Sofia*, 1905. (en bulgare.)
- "La pédagogie de Lev Tolstoï", *Annuaire de l'Université de Sofia*, 1908/1909. (en bulgare.)
- Effets physiologiques de la maturation sexuelle des élèves (garçons et filles) bulgare*, Sofia, 1919. (en bulgare.)
- "Regard sur le développement du système éducatif bulgare", (en deux parties), *Annuaire de l'Université de Sofia*, 1925/26. 2 vol.(en bulgare.)

Œuvres sur Pierre Noikov

- "Les idées de Tolstoï sur l'éducation et leur influence in Bulgarie", *Nouvelles de l'Institut de pédagogie*, Académie bulgare des sciences, Sofia, 1958.
- "Problèmes de la littérature pour enfants dans l'histoire de la pédagogie", *Annuaire de l'Université de Sofia*, 1960.
- "L'école dans la vie du peuple bulgare" (en polonais), *Kwartalnik Pedagogitchni*, n° 1, Varsovie, 1962.
- "L'éducation esthétique dans l'école bulgare : développement et problèmes", Éditions Narodna Prosvéta, Sofia, 1967.
- "Art et éducation", Éditions Narodna Prosvéta, Sofia, 1968.
- "Pestalozzi et son œuvre", Préface à l'édition bulgare des œuvres Pestalozzi, Éditions Narodna Prosvéta, Sofia, 1969.
- "Art and children", *International review of Education*, XIV, 1970.
- "Histoire de l'éducation esthétique", Éditions Narodna prosvéta, Sofia, 1974.
- "Bases de l'éducation esthétique", Éditions Narodna prosvéta, Sofia, 1975.
- "L'influence des idées de Fröbel en Bulgarie" (en allemand), Iena, Friedrich Schiller Universität, Wissenschaftliche Zeitschrift, nos. 4/5, 1983.

- "Histoire de l'éducation morale", Éditions Narodna prosvéta, Sofia, 1986.
- "Éducation populaire bulgare", Éditions Narodna prosvéta, Sofia, 1986.
- "Johann Friedrich Herbart." Préface à l'édition bulgare des œuvres de J.F. Herbart, Éditions Narodna prosvéta, Sofia, 1990.
- "L'humanisme dans l'éducation", Peter Noikov, Faculté de pédagogie de l'enseignement préscolaire et primaire, tome 83, Sofia, 1992.
- "Le sens pédagogique des postulats moraux chrétiens", *Pédagoguika*, n° 8, Sofia, 1992.
- Atanassov, G. *Peter Noikov*. Sofia, Éditions de l'Université « Kliment Ohridsky », 1987. (en bulgare).
- Douriline, S. « Le système d'éducation de L.N. Tolstoï analysé par un professeur bulgare », *Svobodnoe vospitanie*, n° 6, 1910/11 (en russe.)
- Katsarov, D. « Peter Noikov », *Annuaire de l'Université de Sofia*. Sofia, Université de Sofia « Kliment Ohridsky », 1927 (en bulgare.)
- Une bibliographie complète a été dressée par :Rochamanova, M. Avec l'élan de l'enthousiasme du savant illuminé : Peter Noikov. Sofia, Éditions « Otetchestven Front », 1987.